

# LEAVES (FEUILLES)

## Auteur

LUCY CALDWELL

## Langue d'origine

Anglais (Irlande du Nord)

## Date d'écriture

2006

## Genre

Drame familial

## Création

Création le 1er mars 2007 au Druid Theatre (Galway), dans une mise en scène de Garry Hynes avec Fiona Bell, Alana Brennan, Conor Lovett, Daisy Maguire & Penelope Maguire (en alternance), Kathy Rose O'Brien.

## Création en français

Création le 26 février 2009 au Théâtre national de Bretagne (Rennes), dans une mise en scène de Malénie Leray (Théâtre des Lucioles), avec Valérie Schwarcz, David Jeanne Comelle, Maud Wiler, Louise Szpindel et Léopoldine Serre.

## Distribution

4 femmes, 1 homme

La famille Murdoch

David, homme proche de la cinquantaine

Phyllis, femme proche de la cinquantaine, les parents

Lori, adolescente, 19 ans

Clover, adolescente, 15 ans

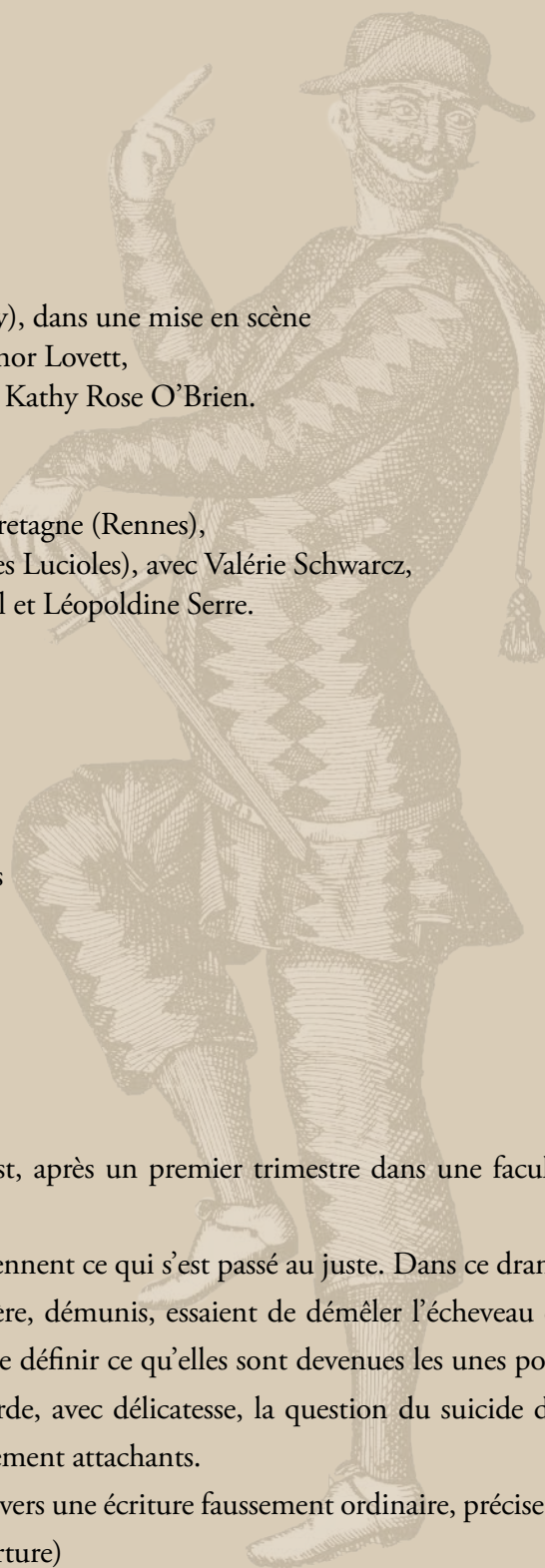
Poppy, adolescente, 11 ans, les enfants

## Résumé

La jeune Lori est de retour parmi les siens, à Belfast, après un premier trimestre dans une faculté londonienne où elle a tenté de mettre fin à ses jours.

Ses parents et ses deux sœurs ne savent, ni ne comprennent ce qui s'est passé au juste. Dans ce drame noué à l'ombre du conflit irlandais, le père et la mère, démunis, essaient de démêler l'écheveau de cet échec. Les trois sœurs s'efforcent, quant à elles, de définir ce qu'elles sont devenues les unes pour les autres au sortir de l'enfance. Lucy Caldwell aborde, avec délicatesse, la question du suicide des adolescents et nous offre des personnages particulièrement attachants.

Elle ausculte les relations familiales avec subtilité à travers une écriture faussement ordinaire, précise et rythmée, souvent teintée d'humour. (4ème de couverture)



## Avis

Le drame n'aura pas lieu. Toute l'action se situe après, l'irréparable ayant déjà été commis – la tentative de suicide d'une adolescente. Dans cette situation post-dramatique, Lucy Caldwell nous laisse entrevoir les causes, mais surtout les conséquences de l'acte suicidaire.

C'est quand la vie reprend son cours tranquille, qu'on constate l'ampleur du dévoiement du fleuve : rien ne sera plus comme avant. Et pourtant, rien ne semble avoir changé: on parle peu, on mange, on s'intéresse un peu aux autres pour conserver le contact, on a des projets, mais jamais le temps de les réaliser, on cherche les responsables, mais pas trop, car sans doute sait-on qu'on l'est tous un peu. On tente de se rassurer en parlant du passé ; on se remémore les contes et les comptines ; on passe ses insomnies à avancer dans le travail, c'est toujours ça de pris ; on cherche des signes dans l'insignifiant (*'Nous lui avons donné le prénom de ma grand-mère / Je n'aurais jamais dû accepter'*) ; pour remédier à la dépression, on fait des cures de vitamines B ; mais finalement *'A quoi ça nous avancera de parler ?'* se demande le père.

On vit dans une atmosphère tiède, à l'image de la chambre de Lori que l'auteur nous décrit comme entre deux mondes : *'le fourbi de l'enfance a en grande partie disparu – mais ce n'est pas tout à fait non plus une chambre de grande personne.'*

Seule Poppy, la plus jeune des filles, semble se battre pour les autres, mais ses moyens sont très limités (elle ne sait même pas écrire correctement 'suicide' dans son cahier). Elle sait juste qu'un jour, les choses s'arrangeront.

Dans une écriture parcimonieuse, Lucy Caldwell tisse une toile familiale et sociale tout en délicatesse, presque sans y toucher, et laisse advenir une part du réel, de l'indicible des relations familiales, où la vie se déroule par légères saccades, petits bouleversements inaudibles.

## Extrait

Phyllis : Tu fumes. Je ne savais pas que tu fumais. (Temps)

Depuis quand tu fumes ? (Lori ne répond pas)

Enfin bon, c'est ton corps. Mais je suis- (Temps)

Seulement, ne le fais pas devant tes sœurs. Elles ont trop d'admiration pour toi.

Lori : Mais non./Plus maintenant.

Phyllis : Oh, mais si, tu sais bien. (Silence)

Suffit de voir comment elles-se sont précipitées à la maison après l'école pour te voir, oh, elles avaient tellement hâte de te voir. Et tu n'as même pas daigné les regarder.

Lori : Maman-je ne pouvais pas. Comment j'aurai pu, Maman ?(Temps)

Phyllis : Eh bien, tu peux pas rester allongée au lit toute la journée. Ce n'est pas sain. Ce n'est pas en restant au lit toute la journée que tu guériras. (Silence)

Qu'est-ce que tu fais dehors ?

Lori : Je fume une cigarette.

Phyllis : Ca je vois.

Lori : Eh bien alors.

Phyllis : Lori- (Elle se retient .Temps) Tu ne veux pas rentrer ? Tu vas attraper la mort. (Temps) Je ne voulais pas dire- (Silence) Viens, ma puce. Il fait trop froid pour être dehors.

Lori : Tu n'as qu'à rentrer.

Phyllis : Pardon ?

Lori : Si tu as froid/ tu n'as qu'à rentrer.

Phyllis : Lori-

Lori : Je ne t'ai pas demandé de venir dehors. Je ne te demande pas de rester dehors. Rentre donc. Si tu as froid tu n'as qu'à rentrer. Je n'ai pas froid.

Phyllis : Ne sois pas bête, bien sûr que tu as froid.

Lori : Je n'ai pas froid.

Phyllis : Bien sûr que tu as froid. (Silence) C'est le plein hiver. Il gèle. Bien sûr que tu as froid.

Lori : C'est ça que tu veux, Maman, tu veux que je te donne raison, c'est ça ? Si je dis que j'ai froid- et je n'ai pas froid- mais si je dis que oui, tu me laisseras tranquille ? (Temps) Maman- s'il te plaît. J'ai juste envie d'être seule. Tu veux bien me laisser seule ? Tu veux bien faire ça, Maman, tu veux bien me laisser seule ?

Phyllis : Je suis prête à tout pour toi, Lori, tout. Mais je ne te laisserai pas seule, pas comme ça, pas maintenant. D'accord ? Tu m'entends ?(Silence)

Lori : Je ne devrais pas être ici. (Temps)

Phyllis : Quoi ?

Lori : Ici à Belfast, je veux dire. Bon Dieu. (Silence) C'est vraiment pas normal, que je me retrouve ici.

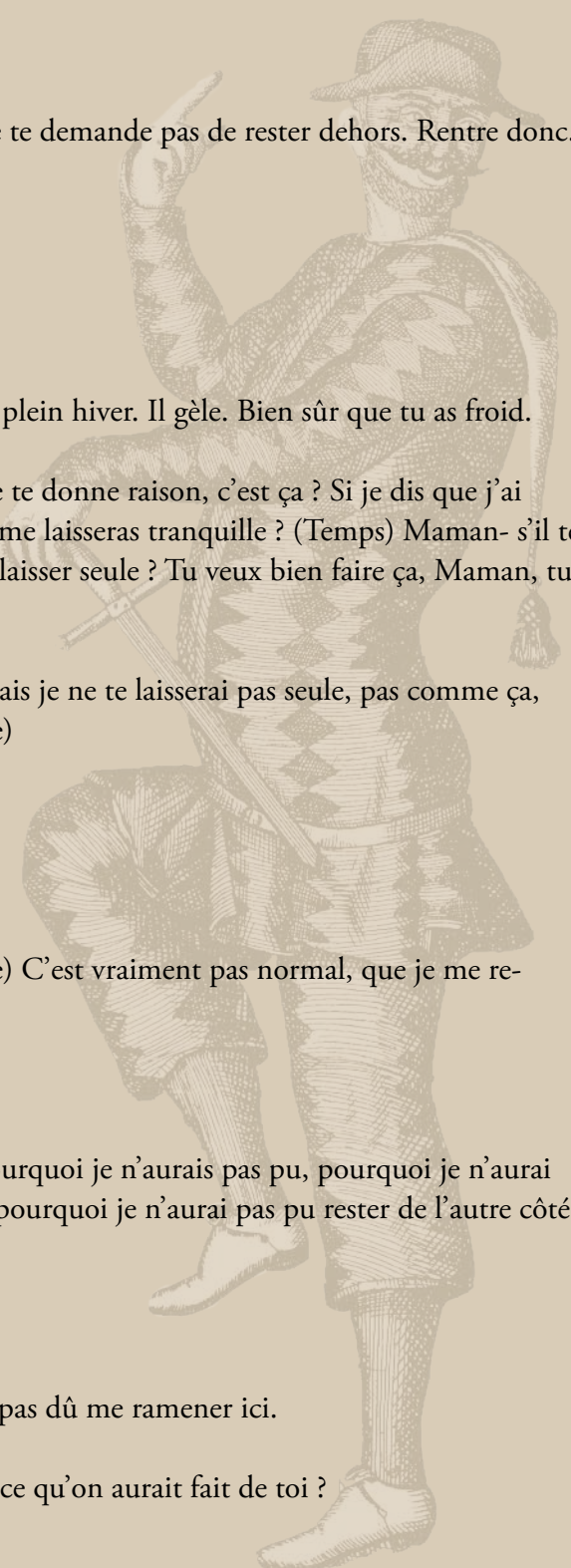
Phyllis : Je sais.

Lori : Alors pourquoi vous m'avez ramenée ici ? Pourquoi je n'aurais pas pu, pourquoi je n'aurais pas pu- je ne sais pas- c'est pas normal, Maman- pourquoi je n'aurais pas pu rester de l'autre côté en Angleterre ?

Phyllis : Par pitié, Lori-

Lori : Non, je suis sérieuse, Maman, vous n'auriez pas dû me ramener ici.

Phyllis : Et qu'est-ce qu'on aurait fait, hein, qu'est-ce qu'on aurait fait de toi ?



Lori : Qu'est-ce que vous auriez fait de moi ?

Phyllis : Pour l'amour du ciel, veux-tu bien arrêter de déformer mes paroles.  
(Temps) Je te demande pardon. Tu es malade. Tu ne penses pas ce que tu dis.

Lori : Oh, bon Dieu, Maman- Tu ne voudrais pas- Oh, mon Dieu, tu ne voudrais pas-

Phyllis : Je ne voudrais pas ? Je ne voudrais pas quoi ? (Temps) Je ne voudrais pas quoi, Lori ?

Lori : Tu ne voudrais pas- Tu ne voudrais pas- (Temps) J'ai juste envie d'être seule, Maman. S'il te plaît.

Phyllis : Qu'est-ce que je peux faire, Lori ?

Lori : Maman-

Phyllis : Qu'est-ce qu'on va faire ?

Lori : je-

Phyllis : Tu peux me dire ça ? Qu'est-ce qu'on va faire ? Qu'est-ce qu'on fait maintenant, où est-ce qu'on va et comment ? Comment est-ce qu'on-

Lori : Maman, s'il te plaît, laisse tomber-

Phyllis : Où est-ce qu'on s'est trompés, Lori ? C'était à cause de quelque chose qu'on a fait ou négligé de faire ? Parce que j'ai essayé, essayé et je n'arrive tout simplement pas à comprendre-

## **Traducteur**

Séverine Magois

## **Publication (en français)**

Théâtrales

## **Mise à jour**

Le 1 janvier 2009



THEATRE DE LA  
PLACE